

CALENDRIER  
de N. D de Grace.

HULL.

---

VOL. 1 — No 10. — Déc. 1899.

---

Fetes de chaque jour du mois

d'après le calendrier du diocèse et le

Martyrologe romain.

---

\*\*\*\*\*

- V. 1. De la férie.  
S. 2. Ste Bibiane, vierge et martyr.  
D. 3. I. de l'Av. *Kyr.* de l'Av. I Vêp. du suiv. *O Doctor*, mém. du dim. et de Ste Barbe. *Alma*.  
L. 4. S. Pierre Chrysologue, évêque et Docteur.  
M. 5. S. François-Xavier, confesseur, 2nd patron du pays, *dbl. maj.*  
M. 6. **Jeune**. S. Nicolas, évêque.  
J. 7. (*Vigile*). S. Ambroise, évêque et docteur.  
V. 8. **Jeune**. **IMMACULEE CONCEPTION**, *d'oblig. 1 cl.* Titul. de la Basilique. *Kyr.* royal, (II Vêp., mém. de la férie).  
S. 9. De l'octave.

- D. 10.** II. de l'Av. *Kyr.* de l'Av. Vêp. de ce dim., mém. du suiv. et de l'oct.
- L. 11.** S. Damase, pape et confesseur.
- M. 12.** Translation de la Sainte Maison de Lorette, *dbl. maj.*
- M. 13.** **Jeune.** Ste Lucie, vierge martyre.
- I. 14.** De l'octave.
- V. 15.** **Jeune.** Octave de l'Immaculée Conception.
- S. 16.** S. Eusèbe, évêque et martyr.
- D. 17.** III. de l'Av. *Kyr.* de l'Av. I. Vêp. du suiv., mém. du dimanche, *O Sapientia.*
- L. 18.** Expectation de la Ste Vierge, *dbl. maj.*
- M. 19.** De la férie.
- M. 20.** **Jeune des Quatre-temps.** De la férie.
- J. 21.** S. Thomas, ap. 2 *cl.*
- V. 22.** **Jeune Quatre-Temps.** De la férie.
- S. 23.** **Jeune Quatre-Temps.** De la férie.
- D. 24.** IV de l'Av. Messe pr. de la Vigile. *Kyr.* de l'Av. I Vêp. de Noël.
- L. 25.** **NOEL,** d'oblig. 1 *cl.* *Kyr.* 2 ton à la messe de Minuit. *Kyr.* royal à la messe du jour. II Vêp., mém. du suivant.
- M. 26.** S. Etienne, Ier martyr, 2 *cl.* Avec octave.
- M. 27.** S. Jean, Apôtre, 2 *cl.* "
- J. 28.** SS. Innocents, martyrs, 2 *cl.* "
- V. 29.** S. Thomas de Cantorbéry, évêque et martyr.
- S. 30.** De l'octave.
- D. 31.** Dim. dans l'oct. S. Sylvestre, pape. *Kyr.* des doubles I Vêp. de la Circoncision, sans mémoire.

Un jour, à table, un philosophe incrédule disait devant le R. P. Lacordaire qu'il ne croyait point en Dieu, parce qu'il ne croyait qu'à ce qu'il comprenait.

— Vous ne comprenez pas, lui dit le célèbre Dominicain, comment le feu fait fondre le beurre et durcir les œufs, ce qui ne vous empêche pas de croire aux omelettes...

**L'IMMACULEE CONCEPTION.**

Chrétiens catholiques, entonnez un chant de joie et d'amour en l'honneur de la Vierge sans souillure.

Jamais le péché originel, jamais la moindre faute actuelle, jamais la plus légère imperfection ne sont venus troubler la pureté de l'âme de Marie.

“ Je suis l'Immaculée Conception ”, a dit à Lourdes la gracieuse Vierge à l'humble bergère qui lui demandait son nom.

Le 8 décembre 1854, l'illustre Pie IX avait solennellement proclamé le grand dogme de l'Immaculée Conception, et Marie a daigné venir elle même confirmer cette vérité.

“ Les paroles de Marie marquent le caractère absolu, le caractère en quelque sorte substantiel du divin privilège qui n'a été départi qu'à elle seule depuis qu'Adam et Eve furent créés par Dieu. C'est comme si elle eut dit, non pas : “ Je suis pure, ” mais : “ Je suis la Pureté même ; ” non pas : “ Je suis vierge ”, mais : “ Je suis la Virginité incarnée et vivante ”, non pas : “ Je suis blanche ”, mais : Je suis la Blancheur. ” ( H. Lasserre. )

Une chose blanche peut cesser de l'être; mais la blancheur est toujours blanche. C'est son essence même, et non sa qualité.

Marie est plus que conçue sans péché; elle est l'Immaculée Conception elle-même.

Le dogme de l'Immaculée Conception doit remplir nos cœurs d'une grande joie et d'une confiance sans bornes en Marie. La Virginité sans tache, la Pureté sans ombre est notre Mère! Saluons, honorons, aimons, imitons cette Mère si belle, si grande, si bonne et si puissante.

O Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous.

---

Enfants terribles.

— N'est-ce pas que tu as beaucoup d'argent, mon parrain ?

— Mais non, mon petit. Qui peut te faire croire....

— C'est que maman m'a dit hier : Ton parrain ? un riche crétin .....

## NOËL

Au retour de l'anniversaire de la naissance du Sauveur, tous les cœurs devaient être dans la joie et battre à l'unisson.

Quelle fête, en effet ! Quels souvenirs elle évoque !

Elle ne laisse pas d'indifférents.

On la célèbre de deux façons : à la façon des hommes de bonne volonté, et à la façon des gens du monde, de ce monde pour lequel Jésus ne voulut pas prier.

Là, comme partout, les deux cités se trouvent face à face,

Les habitants de la cité de Dieu unissent leurs voix à celles des anges ; ils vont visiter le divin Enfant dans sa crèche, ils le regardent pieusement à la communion de minuit. Ils sont dans la joie.

Oh ! la douce veillée que celle qui précède la messe de minuit ! Oh la joie pure que celle qui règne dans les familles où les cœurs battent à l'unisson dans les sentiments de foi et d'amour !

Dans la cité du diable, on paraît s'amuser, mais on gâte tout. On danse, on joue, on mange et on boit avec excès ; qui songe à la naissance de l'Enfant Dieu ? personne !

O Jésus ! qui êtes venu pour sauver toutes les âmes, faites comprendre à toutes qu'elles doivent sanctifier cette nuit à jamais bénie où vous avez pris naissance au milieu de nous, où vous vous êtes abaissé jusqu'à nous pour nous élever jusqu'à vous, où vous vous êtes chargé de nos misères pour les soulager, où vous avez pris nos blessures pour les guérir. O Jésus-Roi, venez régner sur tous les cœurs de vos sujets..

— Piron, " qui ne fut rien, pas même un académicien ", envoya un jour à l'Académie des inscriptions et belles-lettres une pierre trouvée, disait-il, à Montmartre, et portant une inscription antique qu'il priaît l'Académie de vouloir déchiffrer. Cette inscription était ainsi conçue :

C ESTIC ILEC HEMINDE SANES.

Tous les académiciens suèrent pendant un mois à chercher le sens de ces quatre mots, qu'on ne pouvait rapporter à aucune langue connue, et qui cependant, vu les caractères de l'écriture, ne pouvaient avoir été inscrits sur cette pierre que par les Romains. Enfin, Piron leur proposa la suivante qui résulte du simple rapprochement des lettres :

C'EST ICI LE CHEMIN DES ANES.

Et l'Académie reconnut qu'elle avait été mystifiée par ce spirituel original.

## LETTRE DU R. P. ALEXIS, Capucin.

[ suite et fin. ]

La même année 1877 le Père Charpeney fut remplacé à Hull par le Père Cauvin, homme d'entreprise et de discipline qui donna à la grande paroisse naissante sa forme définitive. C'est lui qui introduisit, en 1878, les Frères à Hull.

Saintement jaloux du P. Reboul, le P. Cauvin résolut de faire pour les filles ce que celui-ci avait fait pour les garçons ; après le grand incendie de 1880, il construisit, sans rien demander à la ville, la grande école St Antoine sur la rue Wrigth.

Nous avons parlé du grand incendie de 1880 qui détruisit en grande partie la ville de Hull, l'événement est encore trop récent pour qu'il soit nécessaire de le décrire ; chacun sait que quatre cents maisons furent consumées et que trois mille personnes se trouvèrent en un instant sans abri et sans pain. Heureusement la pitié publique et la générosité des deux gouvernements d'Ottawa et de Québec vinrent au secours de ces infortunés et permirent à Hull de se relever de ses ruines.

Le premier incendie ne fut d'ailleurs que le prélude de deux autres. Le 9 mai 1886, cent-dix maisons furent consumées, et deux ans plus tard, 5 juin 1888 l'Hôtel de Ville prenait feu entraînant dans sa ruine l'Eglise, le presbytère, le couvent des Sœurs et cent vingt-cinq maisons.

L'église se trouvait donc détruite. Heureusement le P. Harnois, fondateur de l'Œuvre de la jeunesse, avait construit en 1884, un vaste édifice à deux étages pour les besoins de sa société.

C'est là qu'on se résolut à transférer les offices paroissiaux jusqu'à l'ouverture d'un nouveau temple. J'abrège. Chacun sait le reste, et comment le magnifique monument actuel, commencé en

---

Un agent de police à un cocher auquel on vient de voler sa voiture :

— Vous dites que cet individu vous a volé votre voiture : c'est bien, on va le fouiller.

octobre 1888, eut son soubassement livré au culte le 30 juin 1891, et fut solennellement ouvert et béni par Mgr Duhamel, le 25 septembre 1892.

Le presbytère était terminé depuis longtemps, 21 décembre 1889.

Le vénérable P. Cauvin n'eut pas la joie de voir ces choses. Il mourut accablé de fatigues le 25 janvier 1890, laissant au P. Lauzon son successeur le soin de terminer son œuvre.

Celui-ci ayant été nommé en 1896 procureur provincial à Montréal, fut remplacé à Hull par le P. Lecomte qu'une cruelle maladie a conduit au tombeau le 28 juin dernier.

Le 31 mars 1898, le R. P. Valiquette O. M. I. fut nommé supérieur et curé.

Si les édifices religieux de Hull imposent l'admiration, il faut avouer que les principaux monuments civils ne leur cèdent point en beauté. Les Hôtels de Ville et des Postes détruits par les flammes se sont relevés de leur ruines plus splendides ; le Palais de Justice ferait honneur à une grande cité ; l'Ecole Sainte Marie, bâtie par Messieurs les Commissaires pour les filles, est un chef-d'œuvre du genre ; enfin la Salle de la Jeunesse, acquise dernièrement par ces mêmes Commissaires, offre aux enfants tous les jours plus nombreux des salles spacieuses et commodes.

La cité de Hull compte en effet aujourd'hui plus de douze mille catholiques, et les 2250 enfants qui fréquentent les écoles y sont divisés en 42 classes où, à côté du français qui règne naturellement, l'anglais est enseigné.

En terminant cette notice bien incomplète, donnons la liste des diverses congrégations paroissiales.

Congrégation des Jeunes Gens fondée le 8 mai 1883,

Congrégation des Enfants de Marie fondée le 3 mai 1883,

Ayant brisé une glace, Poilras est conduit chez le commissaire de police qui lui dit :

— C'est 50 francs ou la prison. Choisissez.

— Eh bien ! j'aime mieux que vous me donniez les 50 francs.

Congrégation des Dames de Ste Anne fondée le 21 juin 1884,  
Archiconfrérie de la Garde d'honneur du Sacré-Cœur fondée  
le 15 mai 1888,  
Confrérie du Saint Rosaire fondée le 30 avril 1891.  
Congrégation des Hommes fondée le 8 mai 1891.  
Tiers-Ordre de saint François fondée le 21 mai 1898.

Agréez mon Révérend Père,  
l'assurance de ma respectueuse affection.

Fr. Alexis cap.

---

### La cloche.

La cloche est le plus pathétique, le plus grandiose, le plus magnifique de tous les instruments. On peut tout lui demander parce qu'elle peut tout exprimer. Plus on écoute ses harmonies, et plus on comprend qu'entre l'homme, être faible et dépendant, et la majesté souveraine, cette grande voix de nos sanctuaires peut seule rapprocher les distances, et devenir l'interprète auprès de Dieu de nos joies, de nos tristesses, de nos repentirs et de nos prières.

Elle est au milieu de nous comme une amie. Elle veille au-dessus de nos maisons comme un ange gardien, comme une providence attentive et inquiète. Elle se mêle à toutes nos joies, elle pleure toutes nos larmes, elle est de toutes nos fêtes et partage toutes nos tristesses, jetant tour à tour, dans les airs, ses sonneries lugubres ou ses joyeux carillons.

Mais la pensée que la cloche nous rappelle le plus éloquemment, c'est la pensée de la mort. Dans aucune autre circonstance, elle ne nous apparaît plus sympathique et plus émue qu'aux jours de nos deuils. Qui n'a connu les impressions qu'elle éveille chaque année, dans les âmes les moins sensibles, le soir de la Toussaint? Ne dirait-on pas qu'il y a des larmes et des sanglots dans ces tintements funèbres jetés pesamment sous un ciel sombre? A cette voix qui gémit, les cœurs se troublent, la pensée se recueille et tous les fronts se penchent sous le poids de douloureux

souvenirs : c'est une mère qui pleure ses enfants et nous pleurons avec elle.

Mais la cloche qui chaque année pleure sur l'universalité des morts, restera-t-elle indifférente à nos deuils particuliers? Le Rituel romain a prévu cette douloureuse circonstance et a déterminé les sonneries du glas funèbre. Rien d'émouvant comme ces coups interrompus qui nous annoncent que la mort vient d'entrer dans nos maisons! On dirait l'écho des dernières pulsations d'une vie qui vient de s'éteindre ou plutôt, la voix de la charité qui nous invite à prier pour celui qui vient de quitter la terre. Cette cloche qui tinte si tristement, aujourd'hui, c'est la même qui chanta un jour sur le berceau de celui qui vient de mourir et salua toutes les grandes dates de sa vie. C'est la même qui parla si souvent à son âme, en lui rappelant le devoir de la prière et les grandes obligations de son baptême; elle lui parle bien souvent aussi de la mort. Aujourd'hui que son tour est venu, elle annonce à tous son départ de ce monde. Elle pleure le deuil des siens, la tristesse de ses amis, elle pleure surtout les inquiétudes de l'Eglise sur toute mort, et semble nous dire à nous qui survivons quelque temps encore : Je ne puis plus me faire entendre à cette âme qui est partie, mais je puis vous demander à vous, un souvenir et une prière pour elle. Je suis encore la voix de Dieu, c'est lui qui met tant de tristesse dans mon glas funèbre et porte dans vos âmes, avec les salutaires frayeurs de la mort, les paternelles supplications de sa charité; c'est lui qui vous dit : priez pour le trépassé.



Au cœur d'une forêt, un malheureux chasseur  
Se vit, par un beau soir, poussé par son ardeur.  
Et quand tomba la nuit, il se trouva sans pain.

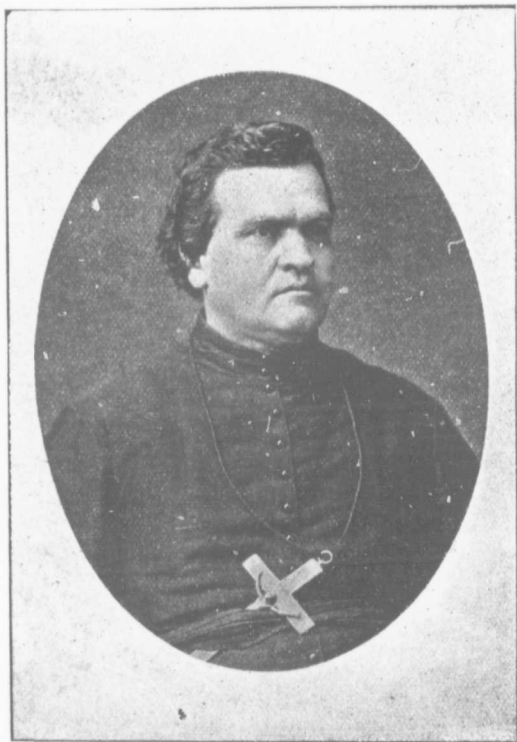
MORALITE

[ *En toute chose il faut considérer la faim.* ]

---

Vous voyez rire deux hommes; vous pouvez vous demander de quoi.  
— Deux femmes? Demandez-vous de qui.





**R. P. Eugène Auguste Cauvin, O. M. I.**

*Supérieur et curé de Hull, 1877 - 1890*

**Décédé le 25 janvier 1890,  
à l'âge de 64 ans.**







---

## BULLETIN DE HULL.

---

— La fin d'octobre 1899 a été marqué par deux événements qui honorent grandement la paroisse de Hull.

— Le 19, S. E. Mgr. D. Falconio, Délégué apostolique, accompagné de S. G. Mgr. Duhamel, Archevêque d'Ottawa, daignait nous faire une première visite, s'asseoir à la table des R R. P P. Oblats, visiter l'église et la communauté des Sœurs Grises de la Croix.

— Le 29, notre bien-aimé Archevêque, venait clôturer ici les fêtes jubilaires qui ont démontré d'une manière éclatante le respect, la gratitude et l'affection dont le clergé et les fidèles sont animés à l'égard de leur digne pasteur.

Les journaux quotidiens ont donné les détails de la belle fête de Hull. Qu'il nous suffise de rappeler ici cette longue procession, ces rues encombrées par la foule, les sociétés, les corps militaires; ces chants de joies, donnés avec entrain, par les élèves des frères et des sœurs, ces bouquets, ces cadeaux offerts par l'enfance et par toute la paroisse. Toute la ville a voulu voir, saluer l'auguste Jubilaire, lui souhaiter encore de longues années au milieu d'un peuple qui l'aime et le vénère comme son père et le représentant de Dieu. S. E. le Délégué apostolique, témoin de cette fête, a daigné en exprimer sa haute admiration.

---

Un gommeux disait hier, en dînant, par hasard, en famille :

— Si, pour être riche, heureux, tranquille, il ne fallait que donner un bon coup de collier, eh bien ! je dirais ... papa, donne-le !

L'entrée à l'église fut saluée par les Vivat joyeux du chœur suivis de l'adresse suivante lue par M. D. Simon, préfet de la congrégation des hommes.

A SA GRANDEUR

MONSEIGNEUR, JOSEPH THOMAS DUHAMEL

Archevêque d'Ottawa.

MONSEIGNEUR,

Les paroissiens de Hull sont heureux et fiers de vous posséder aujourd'hui quelques heures au milieu d'eux. C'est pour nous tous un devoir bien agréable de venir à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de votre consécration épiscopale, vous offrir nos plus vives félicitations et en même temps déposer à vos pieds l'hommage de notre vénération et de notre respect.

Vous avez dû voir, Monseigneur, en traversant les rues de notre ville, la joie resplendir sur tous les fronts; c'est la joie des enfants qui reçoivent leur père et veulent s'associer à son triomphe. Trois jours se sont écoulés depuis que ces fêtes ont commencé, et ces manifestations ininterrompues ont montré jusqu'à quel point vous avez su conquérir l'amour de ceux qui vous sont confiés. On a vu votre ville épiscopale et le diocèse tout entier se lever en masse pour acclamer le premier pasteur. La ville de Hull veut aussi faire entendre sa voix dans ce concert de louanges, parcequ'elle occupe, nous le savons, une place privilégiée dans votre cœur d'évêque.

Cette bonté pour nous, Monseigneur, nous savons la comprendre et l'apprécier; et qu'il nous soit permis de le dire aujourd'hui, s'il y a dans votre diocèse, des populations plus favorisées de la fortune, nous prétendons cependant, ne le céder à personne en affection pour celui que Dieu nous a donné pour chef spirituel.

Bien souvent notre ville vous a vu présider à ses solennités religieuses ou venir apporter à nos enfants les trésors de grâces que possèdent les mains d'un évêque; souvent aussi nous avons entendu votre parole éloquente nous expliquer avec autorité les enseignements de la religion. Et maintenant, après un quart de

siècle, vous nous venez brûlant toujours du même zèle et du même dévouement pour nos intérêts les plus sacrés.

Nous saluons en vous le pontife vigilant, le pasteur infatigable qui se dépense constamment et sans calculer, pour le bien de ses ouailles. Que de travaux, de sacrifices de toute sorte représentent ces vingt-cinq années d'épiscopat ! Plusieurs fois déjà vous avez parcouru, d'une extrémité à l'autre, ce vaste diocèse d'Ottawa ; vous pouvez dire comme le Bon Pasteur dont vous êtes ici-bas le représentant : " Je connais mes brebis, et mes brebis me connaissent " ; et Dieu semble s'être plu à faire fructifier vos fatigues d'une manière merveilleuse. Quand on veut jeter un coup d'œil sur l'état de votre diocèse aux premiers jours de votre épiscopat, on est frappé des progrès accomplis jusqu'à ce jour. La religion catholique a poussé de profondes racines dans cette partie de la terre canadienne ; de nombreuses et florissantes paroisses sont venues s'ajouter aux anciennes comme autant de joyaux qui viennent orner votre couronne d'apôtre. En même temps, sous votre impulsion, des écoles se sont élevées partout, témoignant ainsi de votre zèle pour l'éducation de la jeunesse, cette grande force du présent et de l'avenir.

Pendant que d'une main vous travailliez ainsi à étendre de plus en plus l'influence civilisatrice de l'Eglise, de l'autre vous montriez les régions encore inexplorées et qui n'attendaient que la main du défricheur pour livrer leurs richesses. Vos encouragements de toute sorte accompagnaient ceux qui ne craignaient pas de quitter leur foyer pour aller à la conquête de terres nouvelles, et l'histoire ne manquera pas de dire un jour, la large part que vous avez prise, dès le commencement de votre épiscopat, à la colonisation.

Pour ne parler que de cette ville de Hull, ces vingt-cinq ans ont été pour elle une ère de prospérité au point de vue religieux. La population catholique a presque doublé, une église, de nouvelles écoles se sont élevées au prix de grands sacrifices. Tout cela, Monseigneur, tous ces bienfaits qui assurent notre avenir, nous les devons à Dieu avant tout, mais nous les devons en grande partie à votre bienveillance inépuisable, admirablement comprise et

secondée par les membres de la congrégation des Oblats qui se sont succédé dans cette paroisse. Vous avez toujours été pour nous, Monseigneur, un ami et un père. Lorsque l'élément destructeur est venu, à plusieurs reprises, jeter la consternation parmi nous, Dieu ne nous a pas abandonnés. En ces jours de deuil, nous avons trouvé en vous un consolateur, et malgré vos ressources limitées, malgré tant d'autres qui réclamaient votre aide, votre main s'est largement ouverte pour soulager notre infortune.

Ce sont là, Monseigneur, autant de titres que vous avez à la reconnaissance des paroissiens de Hull. Soyez en remercié, et recevez en retour l'assurance que nous vous donnons aujourd'hui, de marcher toujours dans la voie de la soumission à nos pasteurs qui, pour nous, représentent la Sainte Eglise.

En même temps faisons des vœux pour que Dieu vous conserve de longues années à la tête de ce beau diocèse et qu'il vous donne la force nécessaire pour mener à bonne fin vos entreprises, pour sa gloire et le triomphe de la foi catholique.

Comme gage de la sincérité de vos sentiments, nous osons offrir à Votre Grandeur ce modeste cadeau, et nous vous prions, Monseigneur, de laisser tomber sur nous, sur nos familles, sur toute la paroisse, une de vos meilleures bénédictions.

Les paroissiens de Hull.

Monseigneur a vivement remercié et félicité les paroissiens de cette démonstration et de tout le bien qui se fait à Hull sous la direction des Oblats de M. I.

S. G. daigna présider le salut du Saint Sacrement durant lequel le chœur de la paroisse ( Dames et Messieurs ) aidé de l'orgue et de plusieurs instruments à cordes, chanta très-bien **O Salutaris, Tu es Petrus, Magnificat, Tantum.** Durant la soirée, une belle démonstration pyrotechnique organisée par la maison Robitaille de Montréal, fit monter jusqu'au ciel l'expression de notre joie, et des milliers de lanternes suspendues aux fenêtres, présentaient un spectacle féerique. En un mot, la fête fut grandiose selon l'expression de l'illustre visiteur, et tous ceux qui en furent témoins n'ont que des félicitations à adresser aux paroissiens de Hull.



Parmi les nombreux cadeaux étalés dans la bibliothèque de Monseigneur, on peut voir outre l'adresse richement ornée de dessins coloriés, une colombe portant au col une petite bourse et au bec un message ainsi conçu :

Vers toi, toute radieuse, j'ouvre mon aile blanche,  
Ce pli contient, pour toi, nos vœux reconnaissants.  
Que ton cœur les accueille, et que ta main se penche  
Pour recevoir ce don et bénir tes enfants.

Quelles enfants? Celles qui ont grelotté durant deux heures devant le couvent, sans penser au froid, parce qu'elles devaient chanter comme les anges au passage des deux princes de l'Eglise.

— Le R. P. Boissonnault nous a quittés le 22 octobre, appelé à Lowell, E. U. Son trop court séjour à Hull lui avait déjà gagné l'estime générale. Que Dieu lui rende le bien qu'il a fait parmi nous.

— Les fêtes de la Toussaint et des Morts ont été célébrées avec beaucoup de piété, si l'on en juge par le nombre de communions reçues, environ cinq mille.

— A trois heures le 2 nov. un millier de personnes ont entouré le monument du cimetière pour y entendre une allocution et prier pour les défunts.

— Le 12 nov. belle fête pour la congrégation des hommes.

— Le 16 novembre, le R. P. Alexis, capucin, a commencé la visite canonique du Tiers-Ordre, et l'a terminée le 19, fête de Sainte Elizabeth. Cette visite, commandée par la sainte Règle, est destinée à raviver la ferveur et l'esprit de pénitence qui doivent distinguer tous les vrais disciples de Saint François. Si l'on en juge par le zèle et la piété qui ont animé les tertiaires, durant ces jours de grâce, la visite a produit d'heureux fruits.

Réception de 34 nouveaux membres, ce qui porte le nombre des congréganistes reçus depuis 18 mois, à plus de 300; sermon par le R. P. Perdreau, chants bien exécutés par le chœur de la congrégation, autels splendidement ornés, tout s'unissait pour démontrer que cette société si jeune est déjà pleine de vigueur et qu'elle procure à ses membres des heures de joie que le monde est incapable de donner. Après des fêtes comme celle-là, si le R. P. Directeur est malade, on pourra dire que c'est de..... joie.

Voici les initiales qui entrent dans les noms du nouveau missionnaire qui pourrait bien remplacer celui qui est parti : D. A. G. M.

Heures des messes, le dimanche :

6, 7, 8 $\frac{1}{4}$ , 10 ; ( la semaine 6, 6 $\frac{3}{4}$ , 7 $\frac{1}{2}$  )

Congrégation à 7 $\frac{1}{4}$ , messes des enfants, 9 et 10.

Vêpres à 3 $\frac{1}{4}$ .

**Confession**, tous les matins, l'après-midi des samedis, mercredis, du jeudi avant le 1er vendredi du mois et la veille des fêtes d'obligation.

Baptêmes, tous les jours de 3 à 5.

Heures du parloir : 9 à 11, 12 $\frac{1}{2}$  à 1 $\frac{1}{2}$ , 3 à 5, 7 à 8.

†  
IHS

Le 3 Déc. la messe de 7 h. et 30 m. pour les lecteurs du Calendrier.

*Extrait des registres du mois d'Octobre*

Mariages, — quatorze.

Baptêmes — quarante-neuf.

Décès d'enfants. — treize.

“ d'adultes. — neuf.

Alphonsine Poitras Vézina, 32 ans, Caroline Gaumont, 44 ans, du Tiers-Ordre et de la Cong. Eusébe Gagnon 86 ans, Angélique Paquette Lacasse, 74 ans Cong. de Ste Anne, Alphonsine Dubois Harkins, 48 ans, Domitille Gratton Vézina, 26 ans. Cong. de Ste Anne, Alphonse Beaudoin 14 ans, Etienne Richer 82 ans, Léopold Desmarais, 10 ans.

Qu'ils reposent en paix !



**BONS MOTS.****Le bon moyen.**

L'oncle de notre ami Z..., quoique bon enfant, est d'une violence à tout casser.

On parlait devant lui d'un monsieur qui, en jouant avec un revolver, avait blessé un de ses amis.

— Si quelqu'un, s'écriait-il, plaisantait devant moi avec un revolver, je le tuerais net.

— Oh !...

— Dame ! pour éviter un accident !

**Sur la promenade.**

Un vieux monsieur et une vieille dame.

Le vieux monsieur :

— Ah ! chère amie, depuis quarante ans, comme elle est chargée, la face des choses !

La vieille dame, montrant son visage, autrefois beau :

— Et les choses de la face, donc.

**En wagon**

Un voyageur met la tête à la portière et la retire précipitamment, les cheveux hérissés de terreur :

— Nous sommes perdus ! hurle-t-il... Un train vient sur nous à toute vapeur.

— Nom d'une pipe ! s'écrie le baron Durapiat... Et moi qui ai pris un billet d'aller et retour.

---

Lanfumé, qui est allé passer quelques jours à Québec, en profite pour visiter un Steamer de la force de mille chevaux.

Après avoir tout examiné avec curiosité, il dit en sortant :

— C'est évidemment fort beau, mais nous n'avons pas visité les écuries.

Les écuries ! mais il n'y en a pas.

Mais alors où logez-vous les mille chevaux dont vous me parliez tout à l'heure ?

**RAPPORT.**

Le sergent-major lit le rapport du colonel. "Huit jours de prison aux sapeurs Durand et Boutrou parce qu'ils *ont tué* un gendarme qui passait."

Le sergent oublie l'*h* aspiré et fait une liaison avec le *t*.

Le colonel :

— Comment ont tué ? Et huit jours de prison seulement !

— Avec une H, mon colonel, avec une H ! rectifie le sergent-major.

Le colonel :

— Vous me flanquerez un mois de clou à l'homme de service qui a laissé sortir ces sapeurs avec leurs haches !

**VIVE LA GAITE :**

Le docteur X. est jovial.

Jamais personne n'a pris plus gaiement la perte de ses malades.

Hier, il venait voir un client atteint de pleurésie.

Le concierge l'arrête :

— Monsieur est mort dans la nuit.

— Ma foi ! j'aime autant ça... je suis si pressé ce matin ...

Un professeur de huitième fait faire à ses élèves une composition d'orthographe.

Son livre à la main, il dicte en indiquant la ponctuation.

— ... Le Seigneur — *virgule* — dit l'Évangile — *virgule* — ne veut pas la mort du pécheur — *à la ligne*.

— Quelle chance ! chuchote un élève ; moi qui dois aller à la pêche demain !

Un brave paysan reçoit la visite du contrôleur des contributions qui lui demande :

— Vous n'avez pas plus de bêtes que l'année dernière ?

Et le paysan :

— Aussi vrai que vous êtes ici, Monsieur, il n'y a qu'un âne de plus dans la maison.